

SEPT CLÉS pour participer à la Trinité

Sept clés pour la Trinité, n'est-ce pas risqué ? Bien sûr, la nature de Dieu est impossible à définir, mais saint Paul affirme bien dans sa lettre aux Romains (8,14-17) que « l'Esprit nous pousse à appeler Dieu *Papa*, et à nous reconnaître donc frères du Fils. »

En suivant cette piste-là, nous n'avons pas à penser la Trinité comme extérieure à nous : elle est présentée comme une dimension de notre vie. On pourrait parler d'une dimension « familiale », surtout quand on se souvient qu'en hébreu, l'Esprit est un nom féminin : *Rouakh* !

Le dimanche qui suit la Pentecôte et sa révélation de l'Esprit Saint aux disciples, la fête de la Trinité pourrait donner l'impression d'être uniquement une sorte de résumé théologique réservé aux spécialistes. N'en va-t-il pas en réalité de notre manière de dire Dieu, de prendre conscience de Lui et ainsi d'en vivre, de rendre témoignage ?

Clé 1. Un « mystère »

Il ne s'agit pas simplement d'une énigme dogmatique (ou mathématique, du genre « $1 = 3$ »), ni d'une vérité à accepter parce que « c'est comme ça ».

Un mystère, c'est aussi ce qui attire, ce qui invite (comme dans le titre d'un roman ou d'une émission TV). Ce mystère-là, nous pouvons y entrer, il ne se laisse pas définir, il imprègne.

Il en va un peu de même dans la Bible : un mystère est révélé, non pour le vaincre, mais pour en vivre !

Clé 2. Des représentations

Au plan artistique, en Occident, on a voulu évoquer le Dieu trinitaire par le triangle équilatéral (ou équiangle), triangle dont émanent parfois des rayons. Il s'agit là d'une construction voulant évoquer l'égalité des trois personnes, en même temps que leur unité. La vie de Dieu est alors mise en valeur par le rayonnement, et parfois sa relation à nous par un œil au centre de la représentation.

Dans un tout autre style, il existe aussi des figurations de trois personnages hiératiques siégeant côte à côte; ils sont alors identiques, excepté un attribut particulier dans la main (la sphère de l'univers, la croix, une colombe). Mais bien des tableaux ou vitraux présentent plutôt le Père comme un vieillard majestueux, le Fils à ses côtés, et l'Esprit sous forme d'une colombe entre les deux.

Une des représentations les plus connues de la Trinité est sans doute l'icône due à Roublev, inspirée en fait de l'épisode biblique du chêne de Mambré, où Dieu vient se manifester à Abraham. Comme le texte de Genèse 18, 1-16 passe constamment du singulier au pluriel, en désignant presque indifféremment « les trois hommes » et « Yahvé », la Tradition y a vu une prémonition de la Trinité. Dans cette icône, tout un échange, un partage entre les trois est évoqué, ouvert d'ailleurs à celui qui contemple l'icône et qui ainsi se tourne vers eux.

Clé 3. Dans l'Évangile

Chez saint Jean, dans le discours après la Cène, Jésus annonce qu'il enverra l'Esprit d'auprès du Père, et cela peut faire penser aux différents modes de présence de Dieu auprès des disciples et dans le monde : Jn 15,23 et 16,13.

Deux moments de l'Évangile sont sans doute à mettre en évidence.

Au début de la vie publique de Jésus, la scène du baptême est particulièrement révélatrice, puisqu'elle nous présente un Dieu de relation quand la voix du Père désigne le Fils bien-aimé, sur qui descend l'Esprit, le Souffle : Mc 1,10-11.

Et tout à la fin de l'évangile se trouve la seule mention en une formule du Père, du Fils et du Saint Esprit : lors de l'envoi en mission, nous lisons chez saint Matthieu : « Allez... et baptisez-les au nom... » (Mt 28,18-20).

N'est-il pas intéressant alors de rapprocher ces deux passages qui parlent de « baptêmes », ce qui veut dire « plongées » ? La mission des disciples n'est-elle pas de faire entrer, de plonger « toutes les nations » dans la relation divine, la relation du Fils au Père dans l'Esprit ? Ou tout au moins de les mettre sur cette voie, puisque le texte grec parle de les plonger « en direction de »...

Clé 4. Le Nom

« Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit », dit-on en faisant le signe de croix sur soi-même. Voilà sans doute une bonne manière d'exprimer que le mystère de la Trinité nous concerne, que nous pouvons en être imprégnés !

En effet, il faut se souvenir que le *nom*, ce n'est pas simplement une appellation, ni une formule : le nom, dans l'Antiquité, exprime la personnalité de quelqu'un, sa richesse de vie. (D'où l'interdiction chez les Juifs, par respect pour Dieu, de prononcer le nom propre *YHVH*, que l'on a souvent vocalisé *Jéhovah* ou *Yahvé* chez les chrétiens ; d'où aussi toute l'importance d'un changement de nom : Jacob appelé Israël, Simon appelé Pierre, ou encore des surnoms supplémentaires chez les Romains.)

Se signer « au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit », c'est ainsi comme accepter de se marquer, de se plonger dans la 'personnalité' même de Dieu, dans la richesse de sa vie.

Clé 5. Les trois Personnes en un seul Dieu

À partir de la révélation de Dieu comme le Père par Jésus, et de l'action de l'Esprit Saint, les chrétiens des premiers siècles ont voulu réaffirmer leur foi en un seul Dieu.

Pour ce faire, l'un des concepts utilisés a été emprunté au vocabulaire du théâtre, et plus particulièrement à l'existence de personnages-types désignés par les différents masques : le latin *persona* exprime à la fois le personnage, le masque, le rôle. C'est ce mot qui a servi à indiquer les facettes (les faces, les visages) de Dieu qui se révèle.

Pour les chrétiens, Dieu se révèle échange, relation, **communio** **d'amour**, sur trois registres :

- **Vie, Appel, Alliance**, dès la première page de la Genèse et tout au long de la Bible (le PERE);
- relation de **Confiance et Service**, dans le Christ, en qui l'on découvre par la résurrection qu'une telle relation est plus forte que la mort, malgré les apparences (le FILS);
- **Partage, Élan**, ce dont sont habités les disciples dès la Pentecôte (l'ESPRIT).

En tout cela, c'est bien un seul Dieu qui est présent; ce ne sont pas des « personnes » consécutives ou concurrentes, au sens psychologique actuel, où chaque personne serait le siège d'une volonté propre, d'une décision autonome...

Clé 6. Notre mission

Au vu de la finale de saint Matthieu, nous avons pour mission d'annoncer l'Évangile à toutes les nations, en les « baptisant », c'est-à-dire en les plongeant dans la réalité de vie de Dieu, de ce Dieu qui n'est pas solitude, mais qui est communion d'amour.

Redécouvrir comment les chrétiens ont là une mission essentielle dans l'expression de Dieu pour le monde d'aujourd'hui, ne serait-ce pas urgent ? La communion, le partage, ce n'est pas uniquement à usage interne !

Quand, en Afrique du Sud, a pu s'organiser et se vivre avec l'archevêque Desmond Tutu, tout un processus de « Vérité et Réconciliation », n'était-ce pas un pas dans la direction du Royaume de Dieu ?

Et où en sommes-nous en Belgique, à ce point de vue ? Qui pourra nous y appeler ?

Clé 7. Des rappels

Il est vrai que dans l'Histoire bien des querelles se sont focalisées sur des aspects du dogme de la Trinité, des relations entre les trois Personnes. Le risque est alors de réduire la religion à un discours, à une théorie, en oubliant la vie ! L'essentiel n'est-il pas que nous soyons invités à entrer dans ce mystère ?

La division à cause d'interprétations différentes, le manque d'unité entre catholiques et orthodoxes, peut en être un rappel douloureux.

Bien sûr, dans la chanson, « la Trinité se passe », mais dans notre vie, elle peut vivre ! Ce n'est pas seulement le nom d'une île lointaine ! Deux églises à Bruxelles (la catholique et l'anglicane) et le dimanche de la Trinité à Mons (avec le combat du Lumeçon) peuvent nous en rappeler l'actualité.

Bonne fête de la Trinité, chaque jour !

Christian, revu le 14.05.2014

La Sainte Trinité

La source, c'est le Père,

le Fils est la fontaine qui rend la source visible,

et l'Esprit, le ruisseau qui coule jusqu'à nous.

Ils sont trois, mais tout un, comme l'eau qui a le même goût en ses différentes formes.

Guillaume de Machault, XIV^e siècle.